

OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DU BAPTÊME DU SEIGNEUR C LUC 3,15-16.21-22

Le lectionnaire liturgique omet les versets entre []

1^{ère} clef : Le texte

- 15 Le **peuple** était en attente. **1**
Tous réfléchissaient en leur cœur **2** à propos de **Jean** **3** :
s'il n' était pas lui-même le **Messie** **4** ?
- 16 **Jean** répondit et dit à tous :
Moi, je vous **baptise** d' eau. **5**
Mais il vient, un plus fort que moi **6** :
je ne suis pas apte à délier le cordon de ses sandales **7** .
Lui, en **souffle saint** et en **feu** vous **baptisera****8** .
- [17 Il a la pelle à vanter dans sa main pour épurer son aire et rassembler le blé dans son grenier, mais la balle, il la brûlera au feu inextinguible. **9**
18 Ainsi par beaucoup d'autres exhortations, il **annonçait-la-bonne-nouvelle** au **peuple**. **10**
-
- 19 Hérode, le tétrarque, blâmé par lui au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère et pour tout ce qu'il fit de mauvais, lui, Hérode,
20 il ajouta encore ceci par-dessus tout : il enferma **Jean** en prison.]
- 21 Or il arriva, quand tout le **peuple** était **baptisé**,
et **Jésus** aussi, étant **baptisé**, **11**
et en train de prier, **12**
le ciel s'ouvrit **13**
- 22 et le **souffle saint** descendit sur lui
sous aspect corporel, comme une colombe **14**
et une **voix** arriva du ciel **15** :
Toi, tu es **mon fils, l'aimé****16**, en toi je me suis plu. **17**
[23a Et **Jésus**, lui, en *commençant*, avait environ trente ans ...]

2^e clef : La place du texte

En abordant ce texte, nous nous trouvons en terrain récemment fréquenté : l'évangile du 3^e dimanche de l'Avent C qui comportait les versets 15 à 18. Nous avons alors observé que cette partie, encadrée par *le peuple*, affirme clairement la différence entre Jean et le Messie que Lc situe précisément au niveau du baptême que l'un et l'autre donne.

En même temps, l'annonce du Baptiste se termine par le verbe "annoncer-la-bonne-nouvelle" (3,18) par lequel Lc, en 4,18, fait commencer l'annonce de Jésus

dans la synagogue de Capharnaüm : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'en a oint (christifié) pour annoncer-la-bonne-nouvelle à des pauvres...* Sachant que Jésus lit ceci dans le rouleau d'Isaïe (61,1-2), Lc insiste sur l'amont commun de Jean et de Jésus : la parole prophétique en Israël. Car toute nouvelle bonne vient de plus haut, et en définitive de la source unique, la Parole originelle.

Immédiatement après cette partie formée par les vv.15-18, Lc pose aux vv.19-20 une rupture : l'emprisonnement de Jean. Alors paraît dans le texte un nouveau point commun, cette fois entre le peuple et Jésus, et ce au niveau du baptême reçu. De nouveau, la voix céleste disant : *tu es mon fils* vient appuyer la filiation commune, car cette parole concerne plus haut dans les Écritures le peuple : *mon fils premier-né, c'est Israël* (Ex 4,22).

Dès le v.21 Lc commence donc à tourner son récit vers Jésus, le v.23 assurant la passerelle vers cet autre commencement. Il le draine ainsi vers ce qui va suivre : la généalogie de Jésus, c'est-à-dire sa filiation reconnue par une voix qui vient d'ailleurs *et* son inscription dans la condition humaine et son peuple, de génération en génération (vv.21-38), qui achèvent ce 3^e chapitre. Cette voix, qui est à l'origine de toute filiation, fonde aussi la fraternité : elle ne sort pas Jésus de la vocation de son peuple d'être témoin de la fraternité 'impossible'.

Plus loin dans le récit de Lc, ce sera Jean qui, prisonnier, recevra de la part de Jésus les mots et les signes de la bonne nouvelle (7,22-23) ; et Jésus, dans une triple interrogation rhétorique, reconnaîtra Jean disant : *parmi ceux qui sont nés de femmes, plus grand que Jean il n'en est point*, tout en marquant la différence de l'appartenance au royaume : *mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui* (7,28).

Plus loin encore, le baptême de Jean revient dans le contexte de la question que les autorités religieuses adressent à Jésus au sujet de son autorité propre (20,1-8), question introduite ainsi : *Or en l'un des jours, tandis qu'il enseigne le peuple dans le temple et annonce-la-bonne-nouvelle ...*(v.1) – *Dites-moi, le baptême de Jean, était-il du ciel ou des humains ?* (v.4).

Disons que le verbe 'baptiser' se fait ainsi passage de Jean à Jésus. Ce dispositif établit la visée d'ensemble du récit évangélique qui est de raconter la Pâque du Seigneur, tout en cherchant dès à présent réponse à cette question capitale laquelle est le moteur du récit : Qui est le Messie (Christ) ?

3^e clef : Des annotations

(les notes 1 à 10 reprennent les notes 12 à 20 du 3^e dimanche de l'Avent C)

1 Le peuple était dans l'attente... : *Le peuple* n'est pas la foule, mais le corps structuré d'Israël. Il porte un nom et il en rassemble – il faut lire le livre des Nombres (pas de nombre sans nom !!) pour saisir la force structurante des noms ! Le peuple forme le cadre des vv.15 à 18 où apparaît la figure du Messie dont Jean se distinguera par sa parole : il s'agit bien du peuple messianique.

La dernière des 36 mentions du *peuple* fait partie du récit de la foi pascale. Les disciples en chemin disent : *Ce qui concerne Jésus le Nazarène, qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole, devant Dieu et tout le peuple* (24,19).

▷ **être dans l'attente** : En 1,21, Lc parlait déjà du *peuple en attente* – c'était de Zacharie qui, tardant dans le sanctuaire, recevait l'annonce de la naissance de Jean. C'est à lui que Lc donne le rôle d'interroger l'attente du peuple depuis sa prison, en adressant ses disciples à Jésus : *Toi, es-tu celui qui vient ou faut-il attendre un autre ?* (7,19-20) La voix du Baptiste se tait ensuite dans son évangile – sans qu'il raconte sa mise à mort par Hérode.

2 Tous réfléchissaient en leur cœur... La première à réfléchir ainsi est Marie à l'annonce de la naissance du Messie : *Elle réfléchissait : que peut être cette salutation?* (1,29) – **dans leur cœur** est un complément précisant que c'est bien une activité de la pensée et de la volonté plutôt que des sentiments ; « questions et décisions se forment dans le cœur » (F. Bovon). – Passant par les scribes et les pharisiens fermés à l'action de Jésus (5,21s.), cette réflexion conduit à la parabole des vigneronniers homicides (dernière occurrence du verbe) : *En le voyant, les vigneronniers se font l'un à l'autre cette réflexion en disant : Celui-ci est l'héritier, tuons-le pour que nous arrive l'héritage! Et ils le jetèrent hors de la vigne et ils le tuèrent* (20,14s). Ainsi 'réfléchir' trace une ligne depuis l'entrée du Messie dans le monde jusqu'à son rejet : ni l'une ni l'autre ne sont le fruit d'un hasard, mais bien une question et une décision humaines sans lesquelles Dieu ne peut rien. –

3 ... à propos de Jean : La figure de Jean a été bien préparée par le récit de l'enfance, appuyée encore par le parallélisme avec celle de Jésus.

Son nom y survient la 1^{ère} fois quand l'ange du Seigneur **annonce** à Zacharie : *Ton imploration a été exaucée, et ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu l'appelleras de son nom : Jean* (ce nom veut dire "le Seigneur a fait grâce"). – *Beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand en face du Seigneur. Vin ni liqueur il ne boira. Esprit saint le remplira dès le ventre de sa mère. Il y a beaucoup de fils d'Israël qu'il fera revenir au Seigneur leur Dieu. Et lui, il ira en avant, devant sa face, dans l'esprit et la puissance d'Élie, pour faire revenir les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles au discernement des justes; préparer pour le Seigneur un peuple aplani* (1,13-17).

▷ Il convient d'y ajouter les derniers versets du **cantique** de Zacharie : *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut. Car tu marcheras devant, en face du Seigneur, pour préparer ses chemins, donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés, dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix.- Le petit enfant croissait et se fortifiait en Esprit. Il était dans les déserts jusqu'au jour où il surgit en Israël* (1,76-80).

Tout cela fait bien de Jean un fils de Zacharie (le Seigneur s'est souvenu) et d'Elisabeth (mon Dieu rassasie).

▷ Les deux, l'annonce à Zacharie et son chant, préparent ce que Lc racontera ensuite à propos de Jean. Voici les passages concernés :

3, 2-20 : L'activité de Jean jusqu'à son emprisonnement.

5, 33 : Les disciples de Jean jeûnent fréquemment et font des implorations.

7,18-23 : La question de Jean au sujet de Jésus qui répond.

7,24-35 : Le témoignage de Jésus au sujet de Jean.

9, 7,19 : Jésus, est-il Jean (décapité) ressuscité ?

11, 1 : Évocation de Jean qui apprend à ses disciples de prier.

20, 4 : Le baptême de Jean est-il du ciel ?

20, 6 : L'avis du peuple : Jean est prophète !

Ainsi Lc nous apprend comment la foi en Christ va de l'événement à l'Écriture et de l'Écriture à l'événement, et la figure de Jean Baptiste nous apparaît comme un passage vers l'accomplissement.

4 S'il n'était pas lui-même le Messie ? : Lc reprend 12 fois le nom 'Messie' (= 'Christ' en grec), dont la 1^{ère} est celle-ci : *Je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie qui sera pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui un sauveur qui est Messie Seigneur...* (2,10-11). On remarquera que les mots-clefs de cette phrase font partie des vv.15 et 18 qui encadrent notre section.

▷ La moitié des mentions du Messie tombent dans le récit de la Passion et de la foi pascale où on lit telle une mémoire faite en fin de narration : *Ainsi il a été écrit que le Messie devait souffrir et se lever d'entre les morts le troisième jour* (24,46).

▷ Jean, en faisant ici la distinction entre le Messie et lui, pose le principe de la messianité de Jésus. Et il le fait à partir de sa propre activité : baptiser.

▷ Rappelons encore qu'en hébreu, on obtient le mot "messie" en transposant les lettres de "la joie". L'art d'écrire des anciens est sensible à ces correspondances.

5 Moi, je vous baptise d'eau... : Sachons que l'influence de la pratique chrétienne sur ce que les écrits chrétiens disent du baptême rend le sujet particulièrement complexe : il est bon de garder cela à l'esprit.

▷ Lc met ici dans la bouche de Jean une distinction entre deux baptêmes qu'il mettra dans la bouche de Jésus au début des Actes, avant que Jésus ne soit enlevé : *Au cours d'un repas avec eux, il leur recommanda (...) d'attendre la promesse du Père, celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours* (Ac 1,4-5). Les mêmes mots reviennent encore dans le récit de Pierre à Jérusalem (Ac 11,15-18). – Il n'empêche que la pratique chrétienne a maintenu le baptême d'eau dont le caractère visible rend mieux compte de la plongée symbolique dans la mort en vue d'une vie nouvelle.

6 Il vient, un plus fort que moi... : 'venir' c'est ce qui est attendu du Messie, 'venir', c'est ce qui le caractérise. C'est la question que Jean emprisonné envoie ses disciples poser à Jésus : *Toi, es-tu celui qui vient, ou faut-il attendre un autre ?* (7,19-20). Et la réponse de Jésus affirme l'accomplissement des Écritures d'Israël (Is 35,5s.) – une réponse qui se termine en témoignage pour le Baptiste et qui

signe sa parole présente : le *plus fort* devient dans la bouche de Jésus *un plus petit qui est plus grand que lui* (7,28).

7 *...je ne suis pas apte à délier le cordon de ses sandales* : Le *plus fort que moi* se compare à ce qui renvoie à une autre référence messianique. Ces mots ne sont compréhensibles qu'à partir du livre de Ruth 4,1-12 où Booz est l'ancêtre et la figure du messie davidique : Booz dit au 'racheteur' en titre (mariage léviratique) : Je suis derrière toi. Mais ce 'racheteur' n'est pas assez fort et permet à Booz de racheter son droit. La coutume voulait que la sandale soit enlevée à celui qui n'était pas assez fort pour faire le rachat. – Ainsi, en disant *je ne suis pas apte*, Jean affirme clairement qu'il n'est pas le messie, mais un autre.

Au v.17, la mention de la pelle à vanner et de l'aire à être purifiée fait encore lien avec le récit de Ruth ; et toutes les propositions de ce verset-là font partie du langage de la fin.

8 *Lui, en Esprit saint et en feu vous baptisera* : Le baptême que donne le Messie, mort et ressuscité, est celui de la Pentecôte : feu et Esprit saint (Actes 2,3-4). C'est l'Esprit du Messie que mourant il remet au Père (23,46). Et selon l'interprétation chrétienne (discours de Pierre à la Pentecôte en Ac 2,17) l'accomplissement de la promesse divine (Joël 3,1-5) dont le caractère eschatologique (de la "fin") est souligné par la mention du *feu*.

7 fois présent chez Lc, le mot grec du *feu* est 'pur' au sens étymologique du mot français 'pur'. Le feu est symbole théophanique ('le Pur') auquel se rattache celui du jugement. On peut donc lire '*Esprit saint*' et '*feu*' comme une répétition (tautologie).

▷ Les deux 1^{ères} occurrences dans la Bible (Gn 15,17 et 22,6) s'attachent à cette symbolique; de même en Lc 12,49: *Un feu je suis venu jeter sur la terre, et que voudrais-je sinon qu'il soit déjà allumé!* - Et Jérémie à qui Dieu dit : *Ma parole n'est-elle pas comme un feu ?* (Jr 23,29)

▷ Les 3 mentions du feu dans ce 3^e chap sont orientées vers la fin :

1. *Tout arbre qui ne fait pas de beau fruit est coupé et jeté au feu* (3,9).
2. *Lui, en Esprit saint et en feu vous baptisera* (3,16).
3. *La bale, il la brûlera au feu inextinguible* (3,17).

9 *Verset 17 : vanner – épurer – rassembler – brûler* : Ce verset 17 évoque par ces 4 verbes la récolte eschatologique.

▷ La bale, rappelons-le, est ce que le *souffle* sépare du bon grain. Elle est 'légère', au sens propre comme au figuré, par opposition au grain qui a son poids, son importance.

▷ Le feu *inextinguible*, n'est-il pas justement celui que Jésus est venu jeter sur la terre, métaphore eschatologique qui sera relayée par le feu de l'Esprit.

10 *... il annonçait la bonne nouvelle au peuple* : Le verbe '*évangéliser*' se trouve 10 fois dans Lc – manière de rapprocher cette annonce des 10 paroles fondant la 1^{ère} alliance. Les sujets du verbe sont successivement l'ange – Jean – Jésus - les disciples.

▷ Nous retiendrons ici surtout 2,10 (voir note 4), et en 4,18 le commencement solennel de l'annonce par Jésus dans la synagogue de Nazareth, et en 16,16 : *La loi et les prophètes, jusqu'à Jean. Depuis lors, la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncé, et chacun le force.*

▷ Une attention particulière mérite encore une fois la réponse que Jésus entend faire parvenir à Jean emprisonné : celle-ci se termine par (7,22) : *Les morts se réveillent ! Aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle* – reprise des textes d'Is 26,19 et 61,1.

▷ De l'AT, rappelons Is 40,9 : *Quant à toi, monte sur une haute montagne, Sion, porteuse de bonne nouvelle, élève avec énergie ta voix, Jérusalem, porteuse de bonne nouvelle, élève-la, ne crains pas, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ;* et Is 52,7.

11 *Le peuple était baptisé – Jésus aussi étant baptisé...* : Ce verbe, ici au sens d'une immersion réelle dans l'eau en signe de la conversion et du pardon des péchés, supporte dans notre passage à la fois la différence entre Jean et Jésus et sa plus profonde solidarité avec son peuple. Ici, une même forme du passif le souligne.

▷ Avec une radicalité étonnante, Lc signale en même temps que désormais l'attention porte sur Jésus, ce fils révélateur de la filiation du peuple ; au point que Jean, qui est pourtant le baptiseur, ne figure plus dans cette péripécie.

12 *... et en train de prier...* Ce verbe exprime par excellence la relation entre l'humain et Dieu dont le contenu le plus riche est la filiation. Ici, Lc s'en sert en même temps, par cette 2^e présence dans son récit, pour en rappeler la 1^{ère} où son sujet était justement le peuple : *...et toute la multitude du peuple priait, dehors, à l'heure de l'encens* (1,10). Jésus, comme le peuple, priait dehors.

▷ «*Prier* est un verbe favori de Lc, qui, tout en définissant l'acte d'adoration, exprime la vie religieuse tout entière, mieux l'identité humaine face à Dieu» (F. Bovon, op.cit. IIIc, p.183).

▷ Lc déploie le verbe '*prier*' en 18 versets ; ce nombre rappelle la '*prière des 18* (bénédictions)', appelée aussi "La" prière qui, dans le rituel de la prière quotidienne juive, suit le "Shema".

▷ Lc cite (en se servant du verbe) 7 moments où Jésus *prie* :

- 1: Lors de son baptême dans le Jourdain (3,21),
- 2: *Des foules nombreuses se réunissaient pour entendre et être guéries de leurs infirmités. Quant à lui, il se retirait dans les déserts et priait.* (5,16)
- 3: *Or, il arriva en ces jours qu'il sortit dans la montagne, prier et il passa toute la nuit à prier Dieu* (6,12): c'est après la colère des scribes et pharisiens au sujet d'une guérison le shabbat, avant le choix des Douze.
- 4: *Or, quand il était en prière à l'écart, ses disciples étaient près de lui.*(9,18): c'est après le partage des 5 pains et des 2 poissons, et avant la question : *Qui dites-vous que je suis ?*
- 5: En prélude à la transfiguration : *Or il arriva, environ huit jours après ces paroles, ayant pris avec lui Pierre et Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier. Et il advint comme il priait...* (9,28-29).

6: *Or, comme il se trouvait dans un certain lieu, il était à prier* (11,1) : aussitôt suivi de la demande des disciples de leur enseigner à prier.

7: Au mont des Oliviers (22,41.44) : *Il priait : Père, si tel est ton dessein, emporte cette coupe loin de moi. Cependant, que non ma volonté mais la tienne arrive !* - Jésus achève sa vie sur la colline de Golgotha par un grand cri : *Père, entre tes mains je remets mon esprit* (23,46). –

13... le ciel s'ouvrit... : Lc présente l'ouverture du ciel comme le 1^{er} effet de la prière, et c'est celle de Jésus. – Rare dans la Bible, la 1^{ière} ouverture du ciel, raconté en Gn 7,11, devait laver la terre du mal qui la remplit. Ici, l'expression vise le commencement : laisser advenir le Souffle de Dieu qui tournoyait au-dessus des eaux (Gn 1,2). Comme cette provocation divine : *Mettez-moi donc à l'épreuve, dit le Seigneur le tout-puissant, pour voir si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance* (Malachie 3,10).

14... et le Souffle saint descendit sur lui sous aspect corporel, comme une colombe... : Comme Mt, Lc ne raconte pas la descente de Jésus dans l'eau, mais celle du Souffle saint sur lui. Et cela, comme en Gn 1,2, avant ce que Dieu dit. Ce Souffle est donc antérieur à toute la création à laquelle il préside. Venant sur lui évoque clairement la soumission de Jésus à l'Esprit de Dieu. Car celui-ci reposera sur lui et révélera le fruit qui est l'humain nouveau à l'image et à la ressemblance divines.

▷ **comme une colombe** : l'image renvoie au verbe de Gn 1,2 et dont le sujet est le Souffle de Dieu 'tournoyant' au-dessus des eaux. D'autres rapprochements bibliques sont possibles : la colombe de Noé annonçant la 1^{ière} des alliances ; celles du Lévitique venant en substitution dans l'offrande de réconciliation ; la figure de l'aimée du Cantique. Dans toutes ces images, on peut trouver des traits de Celui qui est baptisé. – Ainsi, 'sous aspect corporel' renvoie au récit de la transfiguration où 'l'aspect de son visage devint autre'.

15... et une voix arriva du ciel : La première voix dans la Bible est celle de YHWH Elohim qui se fait entendre pour ouvrir aux humains un chemin hors de la tromperie (Gn 3,8). C'est encore dans un contexte de mise en garde contre l'idolâtrie, que le Deutéronome comporte la même expression en s'adressant à la mémoire d'Israël : *Des cieux, il t'a fait entendre sa voix pour t'instruire ; sur la terre, il t'a fait voir son grand feu, et du milieu du feu tu as entendu ses paroles* (4,36). – La seule autre, chez Daniel (4,28s.), annonce le don de la royauté à un autre : *La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une voix tomba des cieux : On te le dit, ô roi Nabuchodonosor! La royauté t'est retirée. On va te chasser d'entre les hommes (...) jusqu'à ce que tu reconnaisse que le Très-Haut est maître de la royauté des hommes et la donne à qui il veut.*

▷ Cet arrière-plan scripturaire donne à cette scène la solennité qu'elle mérite. Ses deux premiers éléments, au jardin du commencement et à la montagne de l'Horeb,

attachent la scène à la Torah divine ; la dernière en rappelle le caractère gracieux : Dieu n'est l'obligé de personne : il donne à qui il veut.

16 Toi, tu es mon fils, l'aimé... : Rappelons-nous : En prélude à la mort symbolique de son fils, Dieu dit à Abraham : *Prends ton fils, l'aimé* (Gn 22,2). Dans l'évangile la réponse de Jésus vient au moment de sa mort réelle: *Jésus cria de voix forte : Père, en tes mains je remets mon souffle* (23,46). Pour les Écritures, le Père ne possède pas son fils et le fils reconnaît son Père jusqu'à l'extrême. D'emblée, Lc permet de comprendre qu'il s'agit d'une scène de révélation et non d'adoption.

▷ L'ensemble de ce dispositif baptismal fait penser à l'hymne (prière de 'bénédictions' chrétienne ?) que nous trouvons au début de l'épître (Col 1,12...) : *Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créée, dans les cieux et sur la terre,...et il est, lui, par-devant tout ; tout est maintenu en lui...Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts...Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix.*

17... en toi je me suis plu : expression de la plus haute reconnaissance à l'égard d'un autre. On la trouve dans les psaumes : *YHWH se plaît en ceux qui le craignent, en ceux qui espèrent son amour* (147,11). – *YHWH se plaît en son peuple, de salut il pare les humbles* (149,4) – et une seconde fois chez Lc : *Ne crains pas, tout petit troupeau : il a plu à votre père de vous donner le royaume* (12,32).

4^e clef : Des questions

1. 'Ouverture du ciel' – que peut signifier une telle image aujourd'hui ?
2. Compare la manière dont Lc présente le peuple avec la compréhension courante que l'on a aujourd'hui du peuple baptisé.
3. Qui pose ici la question du Messie ? La pose-t-on aujourd'hui encore ? Comment la poserais-tu ? A quel moment Lc y répond-il et comment ?
4. Selon l'évangile, qu'est-ce qui accompagne la prière de Jésus ? Selon Lui, quelle prière le 'père du ciel' exauce-t-il toujours ?
5. Qu'est-ce qui provoque le désir des disciples d'apprendre à prier ? voir la 6^e mention (11,1): *Comme il se trouvait dans un certain lieu, il était à prier. Quand il avait cessé, un de ses disciples lui dit: Seigneur, enseigne-nous à prier ...* La réponse que Jésus donne à cette demande (l'enseignement du 'Notre Père'), comment la relies-tu à cette péripécie ?
6. Quel est selon toi l'événement principal que cette péripécie raconte?